

Sermon 92, 16 Septembre 1864, Cadillac, Cause de leurs chutes¹

« Ne te laisse pas vaincre par le mal,
sois vainqueur du mal par le bien². »
« Tout ce qui est dans le monde est convoitise
de la chair, des yeux et orgueil de la vie³. »

Le péché : un apprentissage

On ne devient pas mauvais en un jour, tout dans la nature se fait par des voies lentes et progressives. Et de même que les grandes âmes ne s'élèvent au sommet de la vertu que par des ascensions graduées et successives, de même les âmes qui ont failli ne sont descendues si bas que peu à peu. Quelquefois, je le sais, une âme, en présence d'une circonstance exceptionnelle, semble s'être élevée tout à coup et sans transition jusqu'à l'héroïsme de la vertu, une autre, être tombée tout à coup et sans transition aussi aux dernières frontières du crime, mais si l'on pouvait descendre au fond de ces âmes, comme il nous est donné d'y descendre quelquefois, on verrait bien que cette chute ou cette élévation en apparence instantanée, ne sont en réalité que le développement un peu hâtif de germes bons ou mauvais déposés depuis longtemps et si j'ose dire ainsi, depuis longtemps couvés dans cette âme. Pas plus dans l'ordre moral que dans l'ordre physique, je ne crois pas aux générations spontanées et les résultats des sciences morales et naturelles confirment de plus en plus mes principes sur ce point.

Or, quelles sont les sources de vos chutes et de l'état malheureux où je vous trouve aujourd'hui : il vous importe de le savoir afin de vous prémunir contre le retour de semblables dangers et que, si vous ne pouvez échapper actuellement au malheur qui vous est imposé, du moins puissiez-vous tirer du passé une leçon salutaire et un préservatif pour l'avenir, et ainsi, à l'exemple de la Providence, faire sortir pour vous le bien du mal lui-même.

Mais avant d'aller plus loin, je sens le besoin de vous faire une protestation. Peut-être vais-je me trouver amené par mon sujet à vous rappeler bien des souvenirs douloureux, à toucher à des plaies bien délicates encore et bien sensibles, à raviver des blessures encore mal fermées, mais je le proteste s'il arrive que je vous blesse en quoi que ce soit, ce sera à contre-cœur et uniquement par intérêt pour vous ; si je suis contraint de toucher à vos plaies, je ne veux le faire qu'avec une vive pitié et un amour véritable pour les laver, les adoucir et les cicatriser.

Quelles ont donc été les causes de vos chutes ? A la suite de l'Apôtre, je les réduits à trois principales : « Tout ce qui est mauvais dans le monde, nous dit S. Jean⁴, est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie », ou en d'autres termes plus intelligibles à tous, les causes de tous les crimes et de toutes les chutes se réduisent à trois : l'orgueil ou l'amour de l'indépendance, l'amour des plaisirs et l'amour de l'argent.

Rappelez vos souvenirs. Regardez vous-même au fond de votre cœur et vous verrez vous-même que l'apôtre S. Jean a dit vrai :

Comment une jeune fille, jusque-là pure et honnête commence-t-elle à se perdre ?

Chez les unes, c'est par l'amour du plaisir. Soit éducation faussée, soit mauvais exemples, soit éveil prématuré des passions causé par des conversations légères, des liaisons imprudentes, des lectures frivoles, des danses fréquentes et sans retenue, des rêveries dangereuses et sans but, il s'élève peu à peu dans l'âme de jeunes filles pures et modestes jusque-là, je ne sais quelle ardente curiosité du mal, quelle impatience fébrile des sens, qui les poursuit, les tourmente et les brûle, et tandis qu'il leur faudrait se raidir de toute l'énergie de leur volonté, et prendre

¹ Sermon 92 prêché le matin du vendredi 16 Septembre 1864. Titre de l'auteur.

² Rm. 12, 21. Citation en latin en tête du sermon : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum*

³ 1 Jn 2,16. Citation en latin : *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ .*

⁴ 1 Jn 2,16.

courageusement leur cœur à deux mains pour résister à ces entraînements et échapper à ces poursuites dangereuses, ... au lieu de cela, elles laissent aller leur imagination et leur cœur au courant de mille pensées et désirs criminels. Car les pensées coupables appellent bientôt les désirs, les désirs volontairement acceptés sont bientôt suivis des actes, les actes répétés se transforment en habitudes, et Dieu sait où s'arrêterait cette âme, sur une pente aussi glissante, si quelquefois il ne prenait la peine de l'arrêter lui-même par quelque avertissement terrible ou quelque grand malheur.

Une fois livrées au courant de leurs passions mauvaises, ces âmes qui devraient pourtant être honteuses d'elles-mêmes et devenir plus humbles à proportion qu'elles sont plus coupables, ces âmes au contraire voient se lever en elles, plus fortes et plus vivaces que jamais les tiges empoisonnées de l'orgueil, comme dans un champ abandonné on voit surgir à la fois toutes les sortes de mauvaises herbes. Ces pauvres jeunes filles se sentent prises alors d'un grand besoin d'indépendance. La présence de leur mère, si chère autrefois, leur est devenue à charge, à tout prix elles veulent secouer ce joug si doux de la tutelle maternelle et devraient-elles abreuver leurs parents d'amertume et de larmes, elles inventent mille raisons, mille prétextes de se dérober à leurs regards pour mieux se livrer à tous leurs caprices et à l'assouvissement de leurs folles passions. Arrivées là, plus rien ne leur coûte, il semble qu'elles n'aient plus de cœur ou qu'elles n'en aient plus que pour la boue. Elles ne reculeront devant aucun procédé vis-à-vis de leurs parents : elles n'hésiteront pas à les couvrir d'injures s'il le faut pour s'arracher à leur affection importune, elles lèveraient la main sur leur mère, elles lui passeraient sur le corps, s'il le fallait, plutôt que de se laisser détourner de leurs coupables desseins. Oh ! les pauvres âmes ! Dieu veuille qu'aucune de vous ne se soit reconnue dans ce triste portrait.

D'autres fois, au contraire, c'est l'orgueil et l'amour de l'indépendance qui conduisent aux chutes misérables et aux vices mauvais. On voit quelquefois des jeunes filles qui ne songent pas à mal. D'une nature plus calme ou d'une éducation plus soignée, elles ignorent le vice, ou si elles le connaissent, elles n'éprouvent pour lui que de l'horreur. Mais elles nourrissent dans leur âme la racine empestée de l'orgueil et je vous l'ai dit, quand on laisse entrer une mauvaise herbe dans un champ, les autres la suivent de près. Mais ces pauvres jeunes filles ne songent pas à tout cela d'abord, elles n'y prennent pas garde. Elles n'ont qu'un but : se faire remarquer, l'emporter sur leurs compagnes, s'attirer plus de regards et plus d'admirateurs. Elles ne s'arrêtent pas à cette ambition ridicule, pleines d'elles-mêmes et de leur propre mérite, elles se croient en mesure de se conduire toutes seules, le mal même ne les effraie pas, elles s'en effraient d'autant moins qu'elles s'en croient plus incapables, qu'elles en ont plus d'horreur instinctive, elles se croient trop grandes et trop fières pour descendre jamais si bas ; toutes confiantes en l'énergie de leur volonté, elles dédaignent de chercher leur force en Dieu et dans les sacrements, ou, se bornant en cela au strict nécessaire, elles ne supportent aucun joug, elles haïssent toute supériorité et répugnent à toute obéissance, même à celle de leurs parents. Elles affichent de se conduire à leur tête, lisent tous les livres qui leur tombent sous la main, prennent part à toutes les fêtes, se mêlent indistinctement à toutes les compagnies bonnes ou mauvaises, affrontent de gaieté de cœur tous les dangers et, comme il est écrit dans nos saintes lettres que celui-là périra dans le danger qui l'a cherché librement⁵, il arrive de fait que, tôt ou tard, entraînées par les circonstances ou par un éveil inattendu de leur nature mauvaise, qu'elles croyaient absente et qui n'était qu'assoupie, Dieu fatigué de leur sot orgueil, Dieu leur lâche la main, cesse de les soutenir, elles tombent tout à coup dans quelque lourde chute. Oh ! qu'il leur est difficile alors de se relever. Humiliées au-delà de ce qu'on peut dire, plus émues de leur orgueil froissé que de l'offense qu'elles ont commise envers Dieu, ou bien elles continueront à s'en approcher encore de loin en loin pour sauvegarder les apparences ; mais, sans courage parce qu'elles ne savent plus être humbles, sans courage pour faire l'aveu sincère de leurs fautes

⁵ Si 3,26.

; elles ajouteront à leur chute des confessions tronquées et des communions sacrilèges. Et de toute manière, soit qu'elles s'éloignent des sacrements, soit qu'elles s'en approchent indignement, en dépit de leur volonté arrêtée de ne plus descendre plus bas, elles descendent bientôt de chute en chute jusqu'à ces degrés de honte et de misère dont je parlais tout à l'heure.

Vous étiez esclaves d'un désir mal orienté

Et ainsi, qu'elles aient commencé par l'amour désordonné des plaisirs, ou par l'amour exagéré d'elles-mêmes et de leur indépendance, presque infailliblement et par une pente naturelle, elles aboutissent à tous deux. C'est alors que, tombées à ce degré d'abaissement, toutes les nobles facultés de leur âme se sont émoussées peu à peu, et elles qui jusque-là pour s'excuser à leurs propres yeux, se disaient n'avoir tant failli que pour avoir trop aimé, les voilà qui deviennent sans cœur et sans entrailles à ce point que, ce que ne font même pas des animaux sauvages, elles ne craignent pas de donner quelquefois la mort à de pauvres et innocentes créatures, le fruit de leur propre sein, sous le prétexte insensé d'échapper à un déshonneur public, comme si le déshonneur ne vaut encore pas mieux que le crime alors même qu'on le pourrait cacher à la justice humaine. Dieu n'est-il donc pas là ; Dieu ne sait-il pas tout et sa justice est-elle donc moins redoutable que celle des hommes ?... Quelle folie est donc la leur.

De l'amour insensé de soi et de l'amour désordonné du plaisir, il est quelques âmes qui passent à un autre excès, à l'amour désordonné de l'argent, car l'argent c'est là le grand talisman de la vie ; avec de l'argent on peut se faire admirer, se faire applaudir, se faire de ses compagnes et de ses rivales comme ce cortège triomphal de rois et de reines vaincus que les Empereurs Romains traînaient après eux autrefois à la suite des grandes victoires. L'Argent est le grand moyen de paraître, de briller, de faire figure aussi et celles qui se laissent dominer par la passion de l'orgueil sont quelquefois insensiblement entraînées à la passion du vol, si honteux que soit un tel vice.

L'Argent est aussi le moyen de se procurer largement et sans avoir à compter toutes les joies folles et criminelles de la vie, de là à la pente naturelle qui conduit bien des âmes des passions honteuses des sens à la passion plus honteuse encore peut-être, de l'argent et du vol.

D'autres enfin ne sont poussées à ce vice dégradant ni par l'orgueil, ni par amour des plaisirs ; elles sont à peu près blasées sur ces choses, tant elles en ont abusé ; désormais insensibles à toutes les joies supérieures, à peu près incapables de tout élan de l'âme et de tout don du cœur, leur activité naturelle s'est toute rejetée sur l'argent. Elles ne rêvent que cela ; elles n'aspirent qu'à cela ; l'or, voilà leur orgueil, voilà leur idole, voilà leur Dieu. Et pour l'atteindre, elles ne reculeront devant aucun moyen, la ruse, la fraude, l'usure, la violence, l'homicide même ne les épouvanterait pas, si elles y voyaient une route sûre pour arriver à leurs fins...

Eh ! bien, pauvres âmes, êtes-vous tombées assez bas ? Avez-vous été assez trompées, assez moquées, assez bernées par vos passions ? Que vous promettaient-elles ? L'indépendance, et vous voilà prisonnières ; la richesse, et vous voilà dans la misère ; le plaisir, et vous voilà privées de toutes les joies de la vie, même les plus légitimes et les plus permises. Ah ! si jamais vous avez autrefois rencontré sur votre chemin des religieuses ou des religieux, vous vous êtes moqué d'eux sans doute, vous souleviez les épaules, et vous disiez entre vous : Sont-ils fous ? Renoncer à tous les biens, renoncer à toutes les joies des sens, renoncer à leur liberté ! Faire vœu de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Quelle folie ! Eh bien ! où est la folie ? Le voyez-vous maintenant ? Est-elle de notre côté ou du vôtre ? Je ne veux pas seulement comparer votre état présent avec le nôtre, j'aurais trop beau jeu, et je semblerais me réjouir de votre peine (ce qui est loin de mon cœur). Non, je veux comparer votre état alors que vous étiez au milieu du monde, et que vous vous livriez tout à votre aise à tous les caprices de vos passions. Vous rêviez l'indépendance, la fortune, le plaisir. Eh bien ! dites-moi, la main sur la conscience et le cœur sur la main, dites-moi : Étiez-vous libres alors ? Hélas ! vous étiez les misérables esclaves de vos passions ; l'orgueil vous traitait en tyran, vous vouliez être bonne quelquefois à ceux que

vous aimiez et l'orgueil ne vous en laissait pas le moyen, il vous jetait dans des impatiences continuelles, il vous poussait à des colères terribles qui vous rendaient à charge à tous, il vous rongeaient le cœur de secrètes envies et de haines inexplicables envers ceux-là même que vous auriez dû aimer, que vous auriez voulu aimer même, quelquefois. Étiez-vous libres ? Les habitudes criminelles vous entraînaient dans la fange malgré vous. Vous aviez honte de vous-même, vous aviez horreur de votre état et vous n'aviez plus la force ni presque la liberté d'en sortir. Comme des enfants affamés se suspendent avec rage à la robe et aux bras de leur mère, vos passions et vos sens vous criaient sans cesse : Apporte, apporte encore. J'ai faim !... Non, vous n'étiez pas libres. Vous étiez de pauvres et misérables esclaves⁶, même avant d'être traînées ici ; tandis que nous, en nous faisant prisonniers volontaires et serviteurs de Dieu, nous avons été affranchis par la grâce divine, non de ces tentations peut-être, mais de toutes ces servitudes et de toutes ces hontes. Servir Dieu, c'est être libre ou, comme l'a dit un saint : Être esclave de Dieu, c'est être roi⁷.

Étiez-vous riches ? Hélas ! riches des biens de la terre peut-être, riches d'un peu de boue et d'or peut-être !... Et encore l'argent mal acquis profite mal ; il s'écoule souvent plus vite encore qu'il n'était venu, et il n'est pas rare de voir des gens manquer de pain, qui regorgeaient hier d'argent mal acquis. Mais j'admets que par des voies criminelles vous fussiez parvenues à la richesse. La richesse du cœur, la richesse de l'âme, l'aviez-vous ? Toutes ces grandes et nobles facultés qui font la noblesse, la beauté, la richesse et l'orgueil de la femme : je veux dire la bonté, la douceur, la pitié, la pudeur, la pureté, la délicatesse du cœur, l'élévation de la pensée et des sentiments, aviez-vous ces trésors ? La vertu seule et l'amour de Dieu sont capables de garder ces trésors dans une âme. Et nous, en acceptant notre vœu de pauvreté, Dieu qui peut tout, Dieu s'est comme engagé, si nous le voulons, à nous conserver ces richesses.

Dans votre orgueil et malgré votre argent, vous étiez esclaves, vous étiez misérables. Vous n'avez trouvé dans le péché ni l'indépendance, ni la richesse. Y avez-vous trouvé du moins le bonheur !... Qui d'entre vous, osera le dire, sans rougir. Les inquiétudes, les désillusions, les remords, les désirs brûlants et inassouvis, les ambitions démesurées et impatientes, les haines, les jalousies, les craintes de la justice humaine et, par moments aussi, les terreurs de l'Éternité et du Jugement à venir... C'étaient là comme autant de vers qui vous rongeaient intérieurement et vous faisaient mourir comme à petit feu... Ah ! je sais bien que si l'on n'avait jugé que sur les apparences on vous aurait cru bien heureuses ! Vous riez, vous chantiez, vous dansiez, vous vous couronniez de fleurs, vous vous enivriez de parfums, de vins et de plaisirs... Mais toute cette joie n'était qu'à la surface, au fond c'était le vide, c'était la mort et l'enfer !... au lieu que nous, servantes et serviteurs de Dieu, à nous juger par l'apparence on nous croit tristes et malheureux, mais cette tristesse est toute superficielle et si vous pouviez lire dans nos âmes ou seulement soulever le premier épiderme, vous la verriez nageant dans la paix, dans l'amour, dans des joies qui n'ont de rivales qu'au Ciel !... Tant il est vrai que plus on s'approche de Dieu, la source de tout bien, plus aussi on en retire de biens et de dons ; plus on s'éloigne, plus on en manque. Vanité des vanités, a dit l'Ecclésiaste⁸, et après lui l'Auteur de l'Imitation, et tout est vanité, hors aimer Dieu et le servir !...

Et maintenant, ces prêtres, ces religieux et ces religieuses dont vous avez ri peut-être autrefois, maintenant ce sont vos seuls amis à peu près, ce sont eux qui viennent vous tendre la main dans votre infortune et murmurer à votre oreille des paroles d'espérance et de consolation. Accueillez-les donc. Écoutez-les donc : Espérance, espérance ! Non, tout n'est pas perdu. Que le passé vous serve de leçon et de préservatif pour l'avenir et que vos souffrances d'aujourd'hui deviennent le contrepoison de vos fautes d'hier, le piédestal de vos vertus et de vos joies de

⁶ cf Rm 6,15-23.

⁷ Citation en français suivie du texte latin : *Servire Deo regnare est.*

⁸ Qo 1,2.

demain... « Ne vous laissez pas abattre par le malheur, mais triomphez en en tirant comme Dieu, le bien du mal lui-même⁹. »

⁹ Rm 12,21. Citation en latin : *Non vinci a malo...*